

suivants: Munkacsy (A) ; Alphonse Daudet (B) ; le pianiste Louis Diémer (1843-1919) (C) ; l'orléaniste directeur du «Soleil» Ed. Hervé (1835-1899) (D) ; Ladislav comte de Lato Hoyos, depuis 1883 ambassadeur d'Autriche (E) ; l'ambassadeur d'Allemagne de Blowitz (F) ; le comte Frédéric de Pourtalès, de 1885 à 1887, secrétaire d'Ambassade d'Allemagne (G) ; le comte de la Ferrière (H) ; la marquise d'Hervey, femme du sinologue (I) ; Camille Saint-Saëns (J) ; *) la comtesse de Pourtalès (K) ; Liszt (L) ; Mgr Vladimir Czacki, le nonce du pape qui, en 1879, lors de l'exécution des décrets entre les congrégations, avait contribué à maintenir les relations entre le gouvernement français et la Curie (M) ; Charles Gounod (1818-1893) (N) ; enfin, bien en vue, Madame de Munkacsy (O). Avaient aussi assisté à cette réception où l'on vit «toutes les ambassadrices . . . tout le monde . . . et l'autre»: le marquis et la marquise de Villeneuve, la marquise de Chaponay, la vicomtesse de Janzé, le comte d'Haussonville, fils d'une princesse de Broglie et, avec Edouard Hervé, ami du comte de Paris ; Madame de Soubeyran ; Madame Ch. E. Beulé, la veuve de l'archéologue et ancien ministre du cabinet de Broglie ; le général et Madame de Biré etc. etc. (45)

Une réception encore plus spectaculaire, et qu'on dit avoir été imaginée par Madame de Munkacsy, entoura le vernissage du «Requiem de Mozart.» Avaient donné suite à l'invitation: l'ambassadeur d'Autriche comte Hoyos ; le président du Conseil de Freycinet (1828-1923) ; l'archevêque de Paris ; le prince de Polignac (plus connu par son nom que par ses oeuvres musicales) ; les Turr ; le comte Zichy ; Madame de Chennevière, la femme du conservateur du Luxembourg ; Madame de Caillavet et, évidemment, Anatole France ; Dumas fils ; François Coppée ; Jules Massenet ; les Chaplin ; le peintre Detaille ; Henri Becque ; André Wolff «réconcilié» etc. etc. (46)

Lorsque tout le monde fut réuni devant un rideau qui cachait le tableau, Sedelmeyer fit jouer la gamme de ses fameux jeux de lumière, le rideau se leva en même temps que des chanteurs et des instrumentistes de renom faisaient entendre quelques passages du Requiem. Au

*) Le compositeur se brouilla plus tard avec Madame de Munkacsy. Voilà qui expliquerait peut-être la lettre dont le texte suit et que l'auteur de «Samson et Dalila» adressa à M. Marcel Noppeney qui l'avait sollicité, avec de nombreuses autres autorités du monde politique, littéraire, artistique et scientifique français, de vouloir bien patronner la Société franco-luxembourgeoise que devaient constituer à Paris les poètes Figuière, Poinot et Mercereau et, à Luxembourg, MM. Marcel Noppeney, Charles Becker, Mathias Esch et Nicolas Ries.

«Rue de Courcelles, 83bis, le 15 octobre 1913.

«A Monsieur Marcel Noppeney, 4, rue Chimay, Luxembourg.

«Monsieur, A deux reprises, j'ai eu peu à me louer de l'attitude des Luxembourgeois à mon égard, et vous m'excuserez si je reste en dehors du mouvement dont vous me parlez.

«Agréez l'assurance de mes meilleurs sentiments.

«C. Saint-Saëns.»

Il serait intéressant d'apprendre à quel sujet nos compatriotes innommés ont provoqué, par deux fois, les dispositions rancunières du maître.